

26 juin : L'ICONE DE LA MÈRE DE DIEU DE LYDDE (de ROME ou "LA ROMAINE")
(Ier siècle)

fêtée le 12 mars

Le bienheureux Germain, qui devint par la suite patriarche de Constantinople (715 à 730) se rendit, un jour, en Palestine pour vénérer les saintes choses locales. Après avoir séjourné à Jérusalem et y avoir vénéré le tombeau du Seigneur et d'autres saints lieux, il partit pour Lydde. Il y vénéra l'icône miraculeuse de la très Sainte Mère de Dieu, peinte sur un pilier sans intervention humaine puis, il demanda à un peintre d'icônes de faire sur une planche la copie exacte de l'icône. Ce dernier réalisa ce qui avait été demandé et saint Germain reçut de lui cette copie. Il la prit avec lui à Constantinople et l'eut toujours avec lui, comme trésor sans prix; pria quotidiennement devant cette icône.

Sous le règne d'Artémiï, surnommé Anastase (il s'agit de l'empereur Anastase II qui régna de 713 à 715), par la volonté de Dieu, il fut choisi patriarche de la ville impériale. Mais sous Léon l'saurien (Léon III qui régna de 716 à 741) qui succéda sur le trône impérial à Anastase et qui se montra un iconoclaste zélé, une persécution se leva contre les orthodoxes et on chassa dans le déshonneur sa Sainteté le patriarche Germain du trône patriarcal. Expulsé de son église et de la maison patriarcale, saint Germain prit avec lui deux saintes icônes, l'une du Christ Sauveur et l'autre, cette même icône de la très sainte Mère de Dieu que l'iconographe peinte pour lui à partir de l'icône de Lydde. Ensuite, avant de monter sur le navire qui devait le conduire vers son lieu d'exil, il écrivit une épître au pape de Rome, sa Sainteté Grégoire (Grégoire occupa le trône de pape, à Rome, de 715 à 731), dans laquelle il l'informe de l'innocence et de la persécution contre les orthodoxes du fait de l'empereur iconoclaste. Après avoir



écrit cette épître, il fit un trou dans la planche solide de l'icône du Sauveur et y déposa l'épître cachetée, ayant indiqué la date et l'heure de sa rédaction. Puis, il referma la cavité, il embrassa en pleurant l'icône et dit à deux reprises :

– «Précepteur ! Précepteur ! Sauve-Toi et sauve nous !» Ayant dit ces mots, il posa l'icône sur la mer; elle atteignit – par mer – en vingt-quatre heures l'ancienne Rome.

Cette même nuit, sa Sainteté le pape de Rome fut averti par Dieu de l'arrivée imminente à Rome de l'icône du Sauveur. Ainsi le lendemain, dès le lever du jour, le pape, accompagné de son clergé, monta dans une barque et, avec des cierges et des encensoirs, il navigua par le Tibre vers la mer, à la rencontre de l'icône du Seigneur Jésus. Quand ils atteignirent l'embouchure du fleuve, là où il se jette dans la mer, ils virent l'icône comme marchant sur les eaux; remplis d'un pieux tremblement et d'une joie spirituelle, ils la vénéraient. Le pape Grégoire se tourna alors vers la vénérable icône et dit :

– «Maître, si tu viens vers nous, qui sommes indignes, nous t'adressons cette prière : de même que Tu es venu très glorieusement par mer, de même viens dans nos mains car – craignant notre indignité – nous n'osons pas nous approcher de Toi.»

Aussitôt qu'il eut dit cela, l'icône s'éleva dans les airs et, en volant comme un oiseau, elle vint se poser sur les mains du saint hiérarque. Celui-ci l'embrassa avec des larmes et l'ayant vénérée comme il convient, – accompagné de son clergé – il la transporta à Rome en chantant des psaumes et la porta à travers toute la ville afin que tous puissent contempler cette icône divine. Puis il la plaça dans la grande église du saint coryphée, l'apôtre Pierre. Il retira alors de l'icône l'épître du patriarche qui n'avait pas du tout été touchée par l'eau; il la lut et apprit tout ce qui se passait à Constantinople du fait du mauvais empereur iconoclaste. Sa Sainteté le pape comprit que l'icône avait vogué vers eux par mer depuis Constantinople en vingt-quatre heures seulement. Il rendit gloire à Dieu et expliqua l'événement à tous les présents qui se mirent à magnifier la puissance invincible de Dieu. Affligé à cause du règne sur tout l'Orient de l'hérésie iconoclaste et de l'exil de sa Sainteté Germain, le pape écrivit à l'indigne empereur une épître audacieuse, dénonçant sa méchanceté. L'icône resta à Rome et y fut la source d'une multitude de miracles; elle procura la guérison à des malades et à des indigents.

Pendant ce temps, sa Sainteté Germain, constatait que les iconoclastes se mettaient à faire subir aux icônes le déshonneur et la profanation, à les briser en morceaux, à les jeter au feu et aux ordures. Le patriarche Germain sentait, d'autre part, la proximité de sa mort; il écrivit, depuis son lieu d'exil, une épître au primat romain l'informant de toutes les illégalités accomplies en Orient. Puis il creusa dans la planche de l'icône de la très sainte Mère de Dieu, peinte à Lydde, un trou et plaça dedans sa lettre, en notant dessus la date et l'heure de sa rédaction. Après avoir embrassé l'icône, le saint hiérarque dit en pleurant amèrement :

– «Va, Souveraine, non pas pour fuir Hérode, en Egypte (il s'agit d'Hérode, appelé par l'Histoire le Grand, qui était roi de Judée, l'année de la Nativité du Christ; pour échapper au projet de tuer le roi de Judée nouveau-né, la Mère de Dieu fuit en Egypte avec son Fils Jésus et son fiancé Joseph), mais les iconoclastes semblables à des bêtes, à Rome : là-bas les orthodoxes respecteront ton icône et ne la mettront pas entre des mains impies pour la profaner. Puisse ta vénérable icône faire la traversée de ce grand espace marin, portée par ton aide et ta grâce : car tu as porté dans tes mains le Créateur du ciel, de la terre et de la mer. Quant à nous, qui sommes dans la détresse pour les saintes icônes, par l'intermédiaire desquelles nous t'honorons et te vénérons, toi et ton Fils divin, puissions-nous reposer en paix dans les demeures des justes, dans le sein d'Abraham.»

Sur ces paroles, sa Sainteté Germain embrassa avec amour l'icône et la déposa sur l'eau.

Et l'icône vogua plus vite qu'un aigle; elle atteignit Rome en vingt-quatre heures. Durant la nuit, le primat romain reçut l'information divine de l'arrivée à Rome de l'icône de la Reine des cieux. Aussi, dès son réveil, se rendit-il avec son clergé à la

rencontre de l'icône comme ils l'avaient fait précédemment pour aller à la rencontre de celle du Sauveur, naviguant sur le Tibre avec des cierges et des encensoirs. Quand ils atteignirent l'embouchure du Tibre, ils virent l'icône de la très sainte Mère de Dieu, qui voguait vers eux, non pas à plat, mais comme se tenant dans la position correspondant au dessin peint dessus. Le pape étendit les bras vers elle et l'icône s'éleva dans les airs et vint se poser ses mains. Sa Sainteté le pape reçut avec une grande joie l'icône et, après l'avoir embrassée, il revint à Rome, s'émerveillant de l'étonnant miracle de Dieu. Puis il découvrit le trou fait par le patriarche Germain après l'épître qu'il y trouva, il comprit que c'était la veille seulement que l'icône avait été déposée sur l'eau; ainsi elle était jusqu'à mer en vingt-quatre seulement. Après s'être affligé sujet de sa Sainteté Germain – ce grand luminaire de l'Eglise orthodoxe qui brûlait en exil – le pape accomplit sa marche solennelle avec la vénérable icône de la très sainte Mère de Dieu à travers toute la ville, comme il l'avait fait avec l'icône du Sauveur, puis il la porta dans l'église du saint apôtre Pierre déposa sur l'autel. Dès lors différents miracles se produisirent à Rome par l'intermédiaire de cette icône et des guérisons furent accordées à des malades.

Quelques années passèrent encore, au cours desquelles les empereurs et les patriarches iconoclastes s'acharnèrent à Constantinople. Tous périrent dans l'opprobre; le pieux empereur Michel (l'empereur Michel II accéda au trône en 849, mais il ne commença à régner seul qu'en 855; il régna jusqu'en 867) monta sur le trône byzantin, et ce fut sa pieuse mère, l'impératrice Théodora (Théodora, l'épouse de l'empereur Théophile 824-842) qui conduisit l'état à cause du jeune âge de son fils. Sous leur règne, l'hérésie iconoclaste fut complètement déracinée et l'Orthodoxie triompha.

A cette époque, l'icône de la très sainte Enfantrice de Dieu qui avait été emmenée par sa Sainteté le patriarche Germain dans son lieu d'exil et qui avait ensuite navigué de là vers Rome où elle avait été déposée dans le sanctuaire de l'église Saint-Pierre, se mit à se mettre en mouvement et à se balancer, en présence de tous les fidèles qui se trouvaient là, bien que personne ne la fît bouger. Ceci se répéta à plusieurs reprises pendant des vêpres, des matines et parfois la liturgie. Tous les Romains eurent peur et s'étonnèrent considérablement de cet étrange miracle. Le premier hiérarque romain était alors sa Sainteté le pape Serge (il s'agit du pape Serge II qui occupa le trône patriarcal romain de 844 à 847). Une fois, tandis qu'il était en train de concélébrer avec de nombreux prêtres dans l'église du Saint-Pierre, l'icône de la toute sainte Mère de Dieu se remit à bouger fortement et à osciller. En voyant cela, tous les présents furent effrayés et se mirent à chanter à voix haute et avec force :

– «Seigneur aie pitié !»

Ainsi, ayant appelé sur eux la Bonté de Dieu, ils obtinrent que l'oscillation de l'icône cesse. Mais l'icône, entrant de nouveau en mouvement, quitta son emplacement et s'éleva dans les airs. Tous ceux qui se trouvaient alors dans l'église s'amassèrent avec des exclamations dans le sanctuaire et se mirent à tendre les mains vers l'icône afin de la recevoir, craignant qu'elle ne tombe sur le sol et ne se casse; ils ne purent atteindre l'objet désiré qui s'élevait très haut dans les airs. Lentement, comme circulant à travers l'église, l'icône atteignit la sortie de l'église, portée par les mains invisibles d'anges. Sa Sainteté le pape, avec tout le clergé et le peuple emplis de peur et tremblant, suivirent l'icône; ils contemplaient le miracle très surprenant. Ayant atteint le Tibre, l'icône se rendit sur l'eau et se laissa porter par le courant jusqu'à la mer. Le peuple et le pape marchaient sur la rive et, assistant au départ de l'icône, l'accompagnèrent en versant des larmes. Sa Sainteté le pape Serge s'écria alors :

– «Hélas pour nous, notre Reine et notre Souveraine, hélas pour nous ! Où vas-tu loin de nous, Arche divine ? De même que jadis ta sainte icône est venue vers nous par mer, de même maintenant elle s'éloigne de nous par la même voie. Ton étonnant départ nous plonge dans la peur et le tremblement : nous sommes dans la crainte, qu'il ne nous arrive à nous aussi d'être persécutés du fait des iconoclastes ou d'autres gens impies comme cela s'était produit à Constantinople puisque c'est la raison pour

laquelle ta sainte icône a navigué depuis là-bas. Jusqu'à quand, très Pure, ne cessera pas la tempête et le trouble hérétique, qui perturbent l'Eglise du Christ ?»

Le pape dit encore bien d'autres choses, accompagnant avec le peuple l'icône miraculeuse, jusqu'à ce qu'elle ait disparu à leurs yeux, emportée par le courant marin rapide. Alors, sa Sainteté le pape ordonna d'écrire dans les chroniques le miracle qui venait de se produire afin que sa mémoire restât pour toutes les générations à venir.

Cependant la sainte icône, en voguant sur la mer, atteignit Constantinople et arriva dans le port de la ville des empereurs qui se trouve près des palais impériaux. Des hommes pieux, qui arrivaient là, la prirent et la portèrent à la pieuse impératrice Théodora. Ayant reçu la sainte icône et ayant appris qu'ils l'avaient trouvée au débarcadère maritime, Théodora dit que c'était vraisemblablement une des icônes que les iconoclastes attachaient à des pierres avant de les jeter à la mer; et que, maintenant, la corde avec laquelle elle avait été attachée s'était dénouée ou s'était désagrégée et que l'icône était ainsi remontée à la surface de l'eau. C'est ce que pensèrent l'impératrice et d'autres personnes.

Peu de temps après cet événement, le pieux empereur Michel et sa Sainteté le patriarche Méthode envoyèrent à Rome des ambassadeurs spéciaux, choisis parmi les personnes qui avaient reçu une formation spirituelle et laïque, avec des lettres adressées au pape, dans lesquelles ils le conviaient à un concile qui se tiendrait à Constantinople pour examiner et condamner l'hérésie iconoclaste. Après avoir atteint Rome et avoir remis au pape les lettres, les envoyés plongèrent dans une grande joie le chef de l'Eglise romaine et tous les chrétiens orthodoxes qui venaient de comprendre que la suprématie de l'hérésie iconoclaste avait pris fin. Puis ils furent eux-mêmes réconfortés en apprenant, à Rome, les grands miracles qui s'étaient produits par l'intermédiaire des icônes du Sauveur et de la Mère de Dieu : comment sous sa Sainteté le pape Grégoire, les icônes avaient – d'abord une, puis l'autre – navigué par mer jusqu'à Rome, envoyées par sa Sainteté le patriarche Germain et comment récemment l'icône de la très sainte Mère de Dieu avait laissé d'elle-même l'emplacement qui avait été choisi pour elle et avait quitté Rome à nouveau par mer. Après avoir rédigé tous ces événements miraculeux, ils notèrent le jour du départ de l'icône de la très pure Mère de Dieu de Rome, puis, de retour à Constantinople, ils rapportèrent tout ce qu'ils avaient entendu à l'empereur, à l'impératrice et au patriarche Méthode. Ils se souvinrent alors de l'icône qui avait été trouvée à l'embarcadère maritime et songèrent :

– "Ne serait-ce pas cette icône qui serait arrivée par mer à Rome ?»

Des ambassadeurs particuliers du pape arrivèrent peu de temps après à Constantinople avec la mission d'être au concile les représentants de l'évêque de Rome. On leur montra l'icône de la très sainte Mère de Dieu, trouvée sur le rivage; ils reconnurent aussitôt en elle l'icône miraculeuse qui les avait quittés par mer, récemment. Ils racontèrent tout cela au peuple; tous les présents furent pénétrés d'une grande joie et d'une grande admiration. Ils regardèrent ensuite les écrits concernant le jour du départ de l'icône de Rome et constatèrent que l'icône était arrivée par mer à Constantinople, le lendemain. Alors, le patriarche et tout le clergé, en présence de l'empereur et des principaux de la ville, prirent l'icône miraculeuse et accompagnés du peuple la transportèrent solennellement à Chalkopratia (cartier de Constantinople, le mot *chalkos* signifie cuivre) où ils la déposèrent dans l'église de la très sainte Mère de Dieu, se réjouissant du don miraculeux que Dieu leur avait fait. Dès lors cette icône miraculeuse de la Mère de Dieu fut appelée «Romaine» parce qu'elle était arrivée par mer à Constantinople, en provenance de Rome.

Ce texte est traduit des "Vies de saints" selon les Tchet'i Minéi de saint Dimitri de Rostov.

Une réplique de cette icône se trouve à Rome :

La Salus Populi Romani, littéralement Sauvegarde du peuple romain, est une icône de la Vierge qui fait l'objet d'une dévotion toute particulière au moins depuis le XIIIe siècle.

Située au cœur de Rome, dans la basilique Sainte-Marie-Majeure, la Salus Populi Romani (Sauvegarde du peuple romain) est une icône représentant la Vierge Marie et l'Enfant Jésus. De par son histoire, intimement liée à celle de la ville de Rome, l'icône fait l'objet d'une grande dévotion de la part des Romains.

L'icône de la Toute Sainte de Bar (Russie) est également une réplique.

